



## Conférences de vie politique comparée Session 2016

L'Université Savoie Mont Blanc et la Faculté de Droit reçoivent cette année pour le cinquième cycle de Conférences de Vie Politique Comparée des chercheurs en sciences sociales et humaines (sociologie, philosophie, histoire) dont les travaux permettent d'éclairer de grandes questions sociopolitiques contemporaines.

Ces conférences sont ouvertes à tous publics. L'entrée est libre.

Les conférences se dérouleront les jeudis de 13h30 à 15h30, dans l'amphi A3, Campus de Jacob-Bellecombette.

**Coordination :**

Frédéric Caille, maître de conférences HDR en science politique,  
Université Savoie Mont Blanc

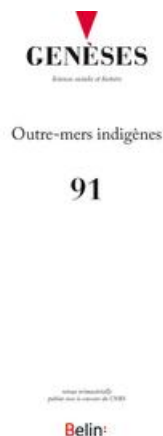
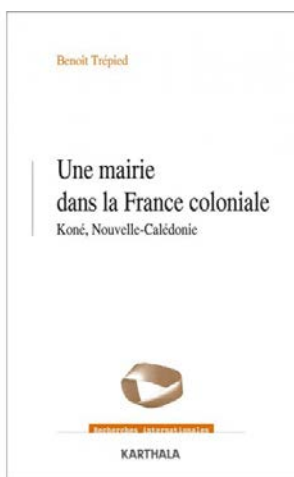
**Renseignements :**

Téléphone : 04.79.75.85.11

[Frédéric.Caille@univ-smb.fr](mailto:Frédéric.Caille@univ-smb.fr)

**Jeudi 14 janvier 2016**

**Benoit Trepied**, docteur en anthropologie sociale de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et chargé de recherche au CNRS, est un spécialiste de l'anthropologie historique de la citoyenneté en situation coloniale. Son premier et toujours principal terrain de recherche concerne la Nouvelle-Calédonie, territoire dont l'actualité institutionnelle est importante (le référendum sur l'autodétermination est toujours prévu pour 2018), et sur lequel il a réalisé en 2007 une thèse remarquée, publiée en 2010 (*Une mairie dans la France coloniale. Koné, Nouvelle-Calédonie*, Karthala, postface de Frederick Cooper). Il mène actuellement une recherche ethnographique sur la « justice coutumière » Kanak et il évoquera plus particulièrement devant nous les questions, tensions et controverses au sujet de l'intégration de cette dernière au système judiciaire français. On trouvera en introduction et complément à la conférence ses publications (dont le texte de son ouvrage) sur le site suivant : <https://cnrs.academia.edu/BenoitTrepied>



En 1946, l'extension de la citoyenneté française aux « sujets indigènes » a profondément bouleversé ce qu'on appelait alors la « France coloniale ». En Nouvelle-Calédonie, un nouveau parti a dès lors occupé le devant de la scène politique des années 1950 à 1970 : l'Union calédonienne. Celle-ci réunissait, selon le vocabulaire de l'époque, « autochtones » et « Européens ». Cette séquence historique apparaît à bien des égards énigmatique. Comment en effet comprendre le triomphe aveugle aux inégalités héritées de l'époque coloniale, moins de dix ans après la fin du régime de l'indigénat ? L'auteur tente de répondre à cette question à partir d'une enquête ethnographique et micro-historique approfondie dans la commune de Koné (Nord-Ouest). Se consacrant à l'étude des acteurs locaux, des conflits et des enjeux municipaux, il décrypte l'Union calédonienne « au ras du sol ». C'est en jouant subtilement de toutes les nuances et ambiguïtés d'un tissu social façonné à la croisée de la civilisation kanak et de la colonisation que l'Union calédonienne est parvenue, à Koné, à nouer une alliance inédite entre ouvriers blancs, tribus kanak et autres outsiders coloniaux. Cet essai de micro-histoire représente une contribution majeure à une compréhension renouvelée de l'économie politique et morale des « situations coloniales ». Il enrichit ainsi le débat qui fait actuellement rage à propos des études postcoloniales. Et il sort de l'oubli une page cruciale de l'histoire du Pacifique Sud.

**Jeudi 11 février 2016**

**Jean-Louis Fournel**, professeur au département d'études italiennes de l'Université Paris 8, membre de l'Institut Universitaire de France et chercheur à l'École Normale Supérieure de Lyon (UMR Triangle), a consacré de très nombreuses publications à l'histoire et à l'analyse de la pensée politique italienne de la Renaissance. Spécialiste notamment des écrits de Machiavel, il a publié en 2013 un ouvrage important et novateur sur un autre auteur à l'œuvre gigantesque, prodigieuse, assez inclassable mais à certains égards toujours actuelle : Tommaso Campanella (1568-1639), humaniste, poète et prophète, dominicain et philosophe calabrais qui passera une grande partie de sa vie emprisonné pour ses idées (*La cité du soleil et les territoires des hommes : le savoir du monde chez Campanella*, Albin Michel). C'est sur ce dernier qu'il nous fera l'amitié de bien vouloir intervenir.



Jean-Louis Fournel  
**La cité du soleil et  
les territoires des hommes**  
*Le savoir du monde chez Campanella*



Albin Michel  
*L'évolution de l'humanité*

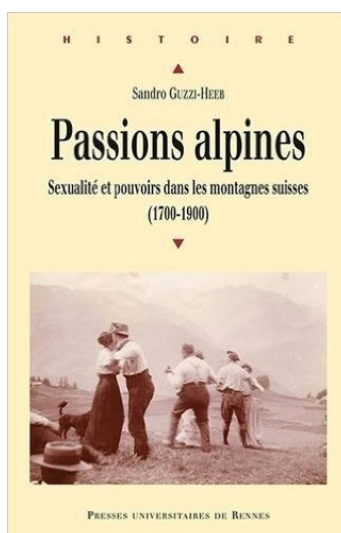


Penseur libre et croyant intransigent, Tommaso Campanella (1568-1639) passa presque la moitié de sa vie dans les prisons du roi d'Espagne et des papes. Souvent, on ne retient de lui qu'une brève utopie, la *Cité du soleil*. Son œuvre va bien au-delà. Depuis son cachot napolitain, Campanella s'efforça de penser un monde que Colomb, Luther et Machiavel obligeaient à voir sous un jour nouveau. Témoin de la première mondialisation moderne, il chercha à fonder l'humanité à venir sur un nouvel équilibre des territoires. L'Europe, la Chrétienté et l'Empire hispanique, mis à l'épreuve des rivalités politiques et de l'expansion coloniale, s'y inscrivaient dans un projet nouveau, visant à réunir les lieux habités. Lo in d'être une irréalité, son utopie est une *géosophie*, voyage de l'esprit et savoir du monde dans un présent à inventer, où se déploie la volonté libre des hommes et de chaque homme. Refusant de se limiter aux modèles politiques hérités de l'Antiquité ou de se résigner au jeu des équilibres armés, Campanella propose à ses contemporains d'écrire une histoire globale qui ne soit pas celle de la tyrannie, condamnée à étendre sa domination en Europe, ou de la colonisation, qu'il voit alors transformer le monde par la conquête. Son interrogation s'adresse aussi aux lecteurs d'aujourd'hui : comment imaginer un monde cohérent qui laisse place à la diversité des territoires des hommes ?

**Jeudi 3 mars 2016**

**Sandro Guzzi-Heeb**, historien et Maître d'Enseignement et de Recherche à l'Université de Lausanne, a travaillé depuis plus d'une vingtaine d'année sur les sociétés alpines et leurs évolutions depuis le 18<sup>e</sup> siècle, et notamment sur la région du Valais. Son ouvrage publié en 2014, *Passions Alpines. Sexualité et pouvoirs dans les montagnes suisses (1700-1900)*, présente et approfondit plusieurs problématiques fondamentales à cet égard, dont le lien encore méconnu des comportements intimes et de la vie sexuelle aux représentations du monde et aux convictions sociales et politiques des individus. Sandro Guzzi-Heeb viendra ainsi nous expliquer comment, sans avoir lu Rousseau dans le texte, mais en rejoignant parfois ses attentes, les montagnard-e-s helvétiques ont pu participer des grands combats de la révolution des mœurs et de la modernité. On trouvera ici en introduction et complément l'introduction de son ouvrage :

[http://www.unil.ch/hist/files/live/sites/hist/files/shared/pages\\_personnelles/moderne/SandroGuzzi-Heeb/Intro\\_Passions\\_alpines\\_Guzzi-Heeb.pdf](http://www.unil.ch/hist/files/live/sites/hist/files/shared/pages_personnelles/moderne/SandroGuzzi-Heeb/Intro_Passions_alpines_Guzzi-Heeb.pdf)



Les régions de montagne ont souvent été perçues comme des terres pauvres, peuplées de gens arriérés, en marge en quelque sorte de la "grande" histoire ; plutôt un terrain d'étude pour les anthropologues, à la recherche de structures primitives, que pour les historien-ne-s. En utilisant des approches et des outils originaux, cet ouvrage en propose une image très différente. Au centre de cette recherche, les vallées latérales du Valais participent en effet aux grands mouvements qui agitent l'Europe du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et parfois même les anticipent. On est certes loin des salons parisiens, des parlements et des universités prestigieuses, mais les grandes questions religieuses, politiques et culturelles - rôle de l'Eglise, éducation, libertés, droits individuels et collectifs - passionnent et divisent les communautés locales. Cela ne devient visible qu'au travers de l'analyse de nombreux conflits locaux qui engendrent l'émergence de factions et de partis politiques, révélant d'étonnantes continuités de la fin du XVII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les fronts sont influencés par l'opposition de groupes parentaux, mais les factions - et cela est fondamental - se structurent également autour d'idées et de valeurs partagées, qui façonnent les identités, les solidarités et les réseaux sociaux. Cette perspective, qui s'intéresse plus aux comportements sociaux qu'aux discours officiels, fait émerger des acteurs qui ont souvent échappé à l'histoire politique classique : les paysans et éleveurs, les travailleurs des couches populaires et parmi eux les femmes. Elle révèle enfin un aspect insoupçonné : dans les luttes pour le pouvoir et pour des valeurs sociales et culturelles, les attitudes et les comportements sexuels jouent un rôle central et jusqu'à présent négligé.

**Jeudi 10 mars 2016**

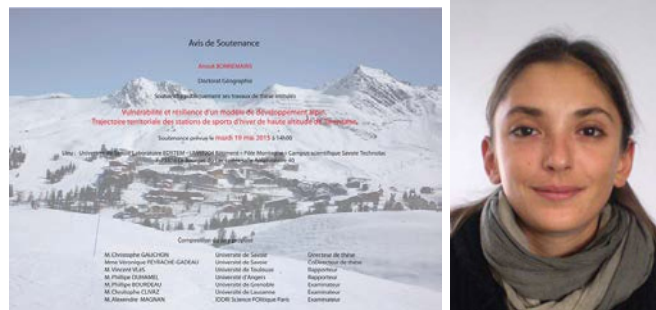
**Hervé Gaymard**, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Ecole Nationale d'Administration, a notamment été ministre de l'Agriculture puis ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, et il est aujourd'hui député du département de la Savoie ainsi que président de son Conseil Général (désormais Conseil Départemental) depuis 2008. Au-delà de sa carrière politique, Hervé Gaymard est l'auteur de plusieurs ouvrages ou préfaces qui touchent à la relation entre le récit historique et l'histoire nationale française, dont *Nation et engagement* (CNRS éditions 2010) ainsi que *Bonheurs et Grandeur. Ces Journées où les Français ont été heureux* (Perrin 2015). C'est à propos de son intérêt pour ce thème, et notamment de son dernier livre, qu'il interviendra devant nous. On peut se reporter pour des compléments à son site : <http://www.herve-gaymard.fr/category/vie-litteraire/>



Ernest Renan définit la nation comme une âme, un principe spirituel, matrice d'un plébiscite de tous les jours reposant sur une histoire commune. Hervé Gaymard est parti à sa recherche à travers le récit de treize grandes journées qui ont forgé la France, constituant son identité et sa destinée singulières. Conjuguant la verve du passionné d'histoire avec l'expérience du politique, il offre des tableaux originaux et enlevés de ces moments charnières qui sont autant de jalons fondateurs au service d'un idéal partagé. A rebours du déclinisme à la mode, l'auteur prend le parti de raconter ce qui nous a unis depuis la fin des guerres de Religion et la fondation de la monarchie administrative : espoir révolutionnaire, gloire et ordre consulaires ; enracinement politique et social de la République ; foi dans le progrès ; quête de la paix ; recherche permanente de la grandeur et de la victoire, militaire puis sportive. Au final, une histoire positive de la France, sans précédent et qui fera date, car elle invite au sursaut par la réconciliation et le dépassement. Une illustration du bel exorde de Clemenceau prononcé pour célébrer l'armistice de novembre 1918 et encourager la France à retrouver " sa place dans le monde pour poursuivre sa course magnifique dans l'infini du progrès humain, autrefois soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, toujours soldat de l'idéal ".

**Jeudi 17 mars 2016**

**Anouk Bonnemains** est docteure en géographie et post-doctorante au laboratoire Edytem de l'Université Savoie Mont-Blanc, où elle a soutenu en mai 2015 une thèse consacrée à la prise en compte du changement climatique dans les politiques touristiques et territoriales des territoires alpins, et en particulier dans les stations de sport d'hivers de Savoie. Son travail (*Vulnérabilité et résilience d'un modèle de développement alpin : Trajectoire territoriale des stations de sports d'hiver de haute altitude de Tarentaise*) a obtenu en novembre dernier le prix Jeunes Chercheurs Alpins. Autant dire qu'il sera particulièrement précieux pour nous tous, au lendemain des négociations et de la communication médiatique de la « Cop 21 », de tenter grâce à elle mieux comprendre l'articulation des réalités, des pratiques et des discours dans ce domaine véritablement vital pour notre avenir. En introduction et complément on pourra lire ici l'un des articles d'Anouk Bonnemains : <http://unhiv.hypotheses.org/117>



Les deux grands phénomènes contemporains que sont le tourisme et les changements climatiques traversent et questionnent les territoires. Le tourisme comme modèle de développement structure et organise le territoire pour son fonctionnement et permet de créer une activité économique pour la population locale. Quant aux changements climatiques, ils rendent visible la vulnérabilité intrinsèque des territoires en remettant en question la durabilité d'un modèle économique basé sur l'émission de gaz à effet de serre. L'histoire des sports d'hiver français a engendré un modèle de stations spécifique : la station de 3ème génération, exportée à l'étranger depuis les années 1980. Après la Seconde Guerre mondiale, la Tarentaise, en Savoie, devient le laboratoire d'expériences pour le développement de ce type de stations. En 2014 les huit grandes stations de Tarentaise représentent 37 % de la fréquentation des stations de sports d'hiver français (soit 220 stations). Cette recherche doctorale analyse donc la trajectoire territoriale des stations de haute altitude de Tarentaise, comme un modèle de développement à travers ses évolutions : socioéconomiques, politiques, environnementales et climatiques. Retracer et comprendre les différentes phases de l'implantation d'un modèle de développement sur un territoire permet de questionner sa vulnérabilité et sa résilience face aux changements climatiques. Les politiques climatiques comme la gestion du tourisme sont aujourd'hui territorialisées, comment sont intégrées ces deux dimensions à l'échelle d'un Pays (l'Assemblée Tarentaise-Vanoise) ? Les politiques climatiques territoriales non contraignantes ont-elles la capacité de remettre en cause une économie unique basée sur une ressource naturelle unique : la neige, dont la fiabilité va être de plus en plus problématique ? Dans un premier temps le travail questionne les vulnérabilités des modèles de développement et la construction politique du problème climat, à travers le tourisme comme levier de modernisation de la montagne (Chapitre 1), les changements climatiques comme révélateurs des vulnérabilités liées aux modèles de développement (chapitre 2) et les territoires comme l'échelle de pertinence pour l'action politique climatique (chapitre 3). La partie 2 questionne un modèle de développement alpin à l'intersection entre évolution sociétale et changements climatiques par la création du modèle des stations de 3ème génération et les évolutions de la stratégie touristique (chapitre 5) pour déboucher sur l'analyse de la vulnérabilité des stations de sports d'hiver et la vulnérabilité territoriale (Chapitre 6). Enfin la troisième partie met en avant comment les politiques climatiques territoriales renforcent le tourisme hivernal, par la construction et le renforcement d'une échelle territoriale : la Tarentaise-Vanoise (chapitre 7). Reste à savoir si celle-ci peut déboucher sur un nouveau modèle (Chapitre 8).